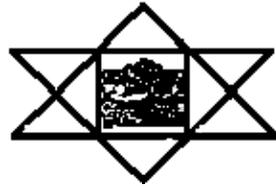


Pascal Thémanlys



**Max Théon
et la Philosophie Cosmique**



Introduction

L'ŒUVRE publiée par Max Théon et son épouse est selon nous aussi extraordinaire qu'elle a été peu comprise et peu connue des milieux intellectuels auxquels elle s'adressait. Les personnalités mêmes de Max Théon et de sa compagne, pour cette raison, mais également à causé de leur peu de goût pour la manifestation publique, sont demeurées presque inconnues. Ils appartenaient cependant à un degré d'humanité, dont la grandeur et les capacités supérieures suffirent à transformer les conceptions que nous pouvons avoir des possibilités humaines.

L. M. Thémanlys, dans, **Les Pionniers** parus en 1920, évoquait ainsi son maître Max Théon :

"Je me souviens des jours où j'étais près de lui, quand il laissait déborder son cœur humainement héroïque, quand il évoquait l'avenir restitué. Combien profonde est la profondeur de sa tristesse ! Je me suis un instant penché sur elle et c'était un abîme. C'est pourquoi il est le porteur d'allégresse... Si vous en parliez superficiellement, vous diriez de lui qu'il est Shakespearien à cause des contrastes qui se résolvent en lui, à cause de l'inoubliable changement de son être selon le temps et l'heure. Celui-là l'a rencontré et ne l'a point connu. Cet autre a été obscurci par l'erreur philosophique qui lui faisait rechercher la perfection inexistante au lieu de l'intensité humaine des vertus humaines. Je l'ai vu très las et je me suis dit: Combien lourd a dû être le poids qu'il a porté, pour qu'il soit si las! Quel fardeau de responsabilité, quel bagage d'espérance a-t-il transportés à travers le désert pour que ses épaules soient meurtries et fléchissantes ? Il n'est pas bon que l'homme soit seul et plus il est grand, plus l'homme est seul. L'homme a besoin d'un champ de manifestation, et plus il est grand, plus le champ de sa manifestation est étroit au commencement, sur cette terre. Il est le héros parce qu'il vous dépasse de mille coudées, et parce que là où il a fléchi une fois, vous auriez fléchi cent fois, parce que là où il est tombé une fois, vous seriez tombé mille fois."

Déjà en 1908, dans un article de la **Revue Cosmique**, L. M. Thémanlys décrivait son Maître avec la même ferveur :

"Ses longs cheveux châtain clair encadrent un visage irradié d'intelligence et d'enthousiasme. Ses yeux parlent en gerbes fluidiques. Ses mains admirablement fines semblent soulever des océans de force, et sous sa calotte cramoisie, son front inoubliable apparaît comme un centre de lumière."

si le culte des personnalités a souvent divisé les doctrines et les groupements, il n'en demeure pas moins vrai que ce sont les individualités supérieures qui manifestent l'Universel, comme le dit une belle parole de la Tradition Cosmique (**Chroniques de Chi**) : "Les petites individualités chantent les grandes, et les grandes individualités chantent ce qui est cosmique."

L'H. B. of L.

Le premier document dont nous disposons pour situer l'activité de Max Théon avant la fondation du Mouvement Cosmique se rapport à l'H. B. of L., "Cercle extérieur de la Sainte Fraternité de Louxor", dont Max Théon était à cette époque le grand Maître, et Peter Davidson, philosophe écossais qui publia plusieurs ouvrages aux Etats-Unis, le Chef visible.

Il est d'autant plus intéressant d'utiliser la documentation concernant l'H. B. of L. que cet ordre eut une influence considérable dans tous les milieux de l'occultisme occidental.

Etudiant la vie de Blavatski, qui avait appartenu à l'H. B. of L., G. Marvin Williams semble croire à tort que Mme Blavatski se vantait de faire partie de la mystérieuse H. B. of L., fraternité initiatique qui n'aurait existé que dans son imagination pour impressionner le public.

Nous emprunterons d'abord à des notes dues au philosophe Leleu, concernant l'H. B. of L., la Théosophie et la Philosophie Cosmique, quelques passages qui, bien qu'ils contiennent certaines erreurs, nous ramènent à l'atmosphère de cette période :

"Avant 1900, la Revue **l'Initiation** fit souvent allusion à la mystérieuse H. B. of L. On sut plus tard qu'elle était dirigée par Max Théon. Ses initiales sont celles des phrases anglaises : **Holy Brotherhood of Light**, ou **of Louxor**. On connaît un exemple d'admission en forme faite en France par l'entremise de Charles Barlet et acceptée par Peter Davidson, grand Maître provincial. Un peu avant les débuts du mouvement occultiste, vers 1880, Barlet avait été parmi les fondateurs de la Loge Isis. Il entra peu après en relations avec l'H. B. of L. dont le but était d'établir en Occident des centres extérieurs de résurrection des rites d'initiations anciennes. Il y eut des dissidences, et Blavatski et Olcott furent exclus de l'H. B. of L. L'ordre songea à fonder une colonie agricole en Amérique, que devait diriger Th. Burgogne, auteur de **La Lumière d'Egypte** (publiée en réponse à **La Lumière d'Asie** de Blavatski).

"En 1888, les occultistes ayant quitté la Loge Isis, Papus et Barlet avaient en vue de se rattacher comme centre supérieur à l'H.B. of L., mais ce projet n'aboutit pas et ils fondèrent l'ordre cabbalistique de la Rose-Croix. En 1885 et 1886 l'H. B. of L. avait pour organe "L'Occulte Magazine", publié à Glasgow. Plus tard, Davidson publia **The morning Star**. Mme Blavatski s'était détachée de l'H.B. Of L. dès 1877. Elle avait eu pour premier Maître le Magicien Paulos Métamon, d'origine copte ou chaldéenne, qu'elle avait rencontré en Asie Mineure en 1848 et retrouvé au Caire en 1870. Or, quelques-uns pensaient que le Dr. Max Théon était le fils du Mage Métamon."

Nous avons sur l'H.B. of L. un document beaucoup plus authentique, **Origine et objet de l'H.B. of L.** probablement écrit par Peter Davidson lui-même, et dont nous donnons ici l'essentiel :

"Le cercle intérieur de l'H.B.of L. fut formé dans un ordre hermétique distinct par suite d'une division qui se produisit dans les rangs des initiés hermétistes, 4230 ans avant l'année 1881 de notre présente ère. Cette division était la conséquence de la différence naturelle qui existait entre les initiés appartenant à la caste sacerdotale, et ceux qui avaient été sérieusement éprouvés et gradés dans les écoles de l'Occultisme... Les pontifes sacerdotaux initiés, qui devinrent les Chefs des ordres mystiques, étaient en relations avec le sacerdoce.



L'émblème de l'H.B. of L.

"Les vrais adeptes étaient les maîtres de ceux qui pendant cette période, étaient considérés comme des philosophes, mais non d'une religion spéciale, et qui encoururent le mécontentement de leurs frères prêtres. Thèbes était le quartier-

général de la caste sacerdotale, et Louxor, où se trouvait le quai de débarquement de la cité, reçut le centre très humble des fidèles disciples du Grand Maître Hermès Trimégiste. De ces deux ordres, tout l'Occultisme de l'Ouest et les cultes des anciennes nations occidentales sont dérivés.

"Les initiés d'Hermès n'ont rien emprunté à l'Inde, et la similitude apparente qu'on remarque entre bien des noms hindous et égyptiens, ainsi qu'entre leurs doctrines, n'est pas la preuve que l'Égypte ait reçu ses doctrines de l'Inde, mais démontre que les traits principaux de leurs enseignements respectifs sont dérivés du même stock originel, et cette source originelle n'est ni l'Inde ni l'Égypte, mais l'Île de l'Ouest, actuellement disparue."

"En 1870, et non 1884 comme l'a dit le Théosophiste, un adepte du calme, toujours existant et ancien ordre de l'H.B.of L. après avoir eu le consentement de ses frères initiés, résolut de choisir en Grande-Bretagne un néophyte qui répondrait à ses desseins. Il aborda en Angleterre en 1873. Il y découvrit un néophyte qui satisfait ses vues et l'instruisit graduellement. Le néophyte en question obtint la permission d'établir un cercle extérieur de l'H.B. of L.

"L'H.B. of L. possède un grand nombre de membres dispersés dans le monde, et ses buts et son objet peuvent être brièvement indiqués comme suit : la fraternité universelle de l'humanité, la diffusion des principes des sciences occultes et des anciennes religions et sagesses dans le peuple, la diffusion des doctrines secrètes de l'ésotérisme parmi les membres, et enfin l'établissement de centres extérieurs pour la remise en vigueur des rites des anciennes initiations." (Juillet 1887).

La déclaration de l'ancien et noble ordre de l'H.B. of L. signée "M. Théon, Grand Maître *pro tempo* du Cercle extérieur", contient des principes élevés et d'importantes données :

"Nous reconnaissons l'existence éternelle de la Grande Cause Lumière, le soleil divin, invisible, central dont l'âme palpitante et glorieusement radiante expire le souffle vivant, principe vital de tout ce qui existe et existera jamais. C'est de ce sommet divin que procède l'invisible Pouvoir qui relie le vaste univers en un tout harmonieux.

"Nous enseignons que de ce centre incompréhensible de la Divinité émanent les scintillations divines de l'Esprit éternel qui, après qu'elles ont accompli leur orbite, le grand cycle de la Nécessité, constituent la seule portion immortelle de l'âme humaine. Mais en acceptant ainsi l'universelle filiation de l'Humanité, nous rejetons la doctrine de l'égalité universelle... "Nous n'avons aucune considération personnelle, et nu ne peut progresser dans l'Ordre avant d'avoir accompli la tâche qui lui a été proposée. Celle-ci sert d'épreuve pour son aptitude à une initiation plus avancée.

"Souvenez-vous que nous enseignons librement et sans réserves tous ceux que nous trouvons dignes de recevoir l'instruction.

"Voici encore quelques règles à observer : "L'Ordre consacre ses énergies et les ressources dont il dispose à découvrir, conquérir et appliquer les lois cachées et latentes ou les forces actives dans tout département de la nature, à les subjuguier à la volonté impériale de l'âme humaine, dont notre Ordre cherche à développer les pouvoirs et les attributs, afin d'établir cette individualité immortelle qui met l'esprit complet en état de dire : Je suis." "Les membres s'engagent à essayer au mieux de leur capacité de mener une existence pureté morale et d'amour fraternel, à s'abstenir en toutes circonstances de l'usage des toxiques, sauf avis spécial des médecins, et encore à travailler au progrès de toutes les réformes sociales pour le bénéfice de l'humanité en général.

"Enfin, les membres de l'Ordre ont pleine liberté pour le franc et complet exercice de leur raison et de leur jugement. En aucun cas un membre n'a le droit de se montrer irrespectueux de la croyance religieuse d'un autre ou de lui imposer ses convictions. "Chaque membre de notre ancien et noble Ordre doit s'efforcer d'en soutenir la dignité en devant un exemple vivant de pureté, de justice et de bienveillance. Car quelles que puissent être les circonstances, vous pouvez, si vous le voulez, devenir un centre vivant de bonté d'où rayonne tout ce qui est vertu, noblesse et vérité."

Nous verrons par la suite que Max Théon résolut de dissoudre le Cercle extérieur de l'H.B. of L., ce qui signifie qu'il s'écarta volontairement des méthodes dites initiatiques. L'enseignement qu'il voulut donner était certes initiatique en ce sens qu'il était puisé aux sources ésotériques. Mais il était étranger au formalisme ritualiste et aux gradations mystérieuses des sociétés plus ou moins initiatiques. "Nous travaillons à désocculter l'occulte", dit un jour Max Théon.

L'Initié

Francis Bacon déplorait qu'Atila et les Goths soient venus en aide à Aristote pour accomplir la ruine des connaissances anciennes : "Après que la science humaine eut éprouvé ce terrible naufrage, dit-il, cette planche de la philosophie aristotélicienne fut sauvée comme étant quelque chose de plus léger et de moins solide."

Or, l'antique tradition n'était pas aussi perdue que le croyait Bacon. Ca et là, quelques petites fraternités conservèrent à travers les âges la pratique des vieilles doctrines et leurs meilleures interprétations. Chez les Brahmanes, les Tibétains et les Aztèques, parmi les continuateurs des hermétistes, des cabbalistes, des bardes, des marabouts de l'islam, demeurèrent ainsi quelques filiations spirituelles.

Dans l'empire des Tsars, existaient encore des sociétés nazaréennes, antitrinitaires et autres. En Asie et ailleurs, des ordres initiatiques gardèrent els sources cachées des religions et des philosophies. Ayant bu de très bonne heure à ces eaux pures, Max Théon alla visiter ensuite

divers foyers initiatiques en vue de ramasser les morceaux épars de la sagesse ésotérique; puis, chargé du fardeau de science qui allégeait ses pas, il quitta l'Orient pour l'Occident, désireux d'y apporter une réponse à l'attente spirituelle, et l'on peut trouver l'exemple de sa mission dans ce beau texte de la **Tradition cosmique** :

L'Empereur de Chine, Vophi, s'adresse à une assemblée de sages de son royaume, et leur dit : "Vous êtes des Mages, et chez vous on s'attend à retrouver la sagesse. Puisque les peuples ne peuvent par aucun moyen comprendre la Langue Sacrée, ni recevoir ce qui est pour tous, sauf pour nous, occulte, donnez-leur de la lumière."

- Cette divulgation, objecta un des plus grands en puissance, cette divulgation de la lumière à ceux qui sont habitués à l'obscurité, ou pour le mieux au crépuscule, ne peut-elle les éblouir ou peut-être les aveugler ?
- Personne n'exige de vous, répliqua Vophi, que vous soyez comme des étourdis qui portent des flambeaux et courent çà et là jetant la clarté au visage des habitants, mais vous pouvez placer la lumière sur une hauteur, afin que quiconque le veut et le peut puisse monter vers elle, et que ceux qui le préfèrent demeurent dans les ténèbres. En outre, pour les néophytes et pour les initiés, n'y a-t-il pas parmi vous ceux qui comprennent les voiles ?
- Nous ne saisissons pas la signification de vos paroles.
- Dans cette confession, il y a beaucoup de tristesse. Ecoutez donc : la Langue Sacrée est une et immuable comme la connaissance cosmique qu'elle enveloppe. Les hommes peuvent venir et s'en aller, les nations peuvent s'élever et crouler ; invisibles ou incarnées, les ennemis de l'homme peuvent régner ou gouverner dans els hauts lieux, les lois peuvent se transformer, les mers remplacer les montagnes et les montagnes sortir des eaux profondes, ceux qui gardent la connaissance cosmique peuvent être forcés de se cacher sous l'apparence d'humbles artisans ou de fuir en des lieux solitaires pour échapper aux hostiles, toutes choses peuvent changer et disparaître, la vérité est immuable, éternelle, et l'homme peut l'approfondir. S'il n'en était pas ainsi, la vérité ne serait jamais cosmique. Dans le passé, il y a toujours eu en tous pays, des sages qui ont traduit tout ce qui leur semblait utile pour élever l'intelligence des initiés en une langue qui leur fut familière, ne voilant cette connaissance que dans la limite où la charité l'exigeait. S'il n'en est point parmi vous qui puissent le faire, quelle est votre raison d'être ?
- Les temps sont dangereux et troublés, répondirent-ils. Notre pensée a été la suivante : Il vaut mieux rester silencieux, car si nous diffusons la lumière, si prudemment que cela soit, ceux que l'hostile obsède ou influence seront fous de rage contre nous. Si nous pouvons sauver nos vies, nous deviendrons un objet de haine ; on nous évitera comme des pestiférés.
- Celui qui place sa personnalité avant la cause pour laquelle il vit, est indigne de la connaissance, répliqua Vophi. S'approchant d'un de ceux qui avaient ainsi parlé, il toucha son front de son doigt, et ajouta :
- En est-il un seul parmi vous qui désire à n'importe quel prix, sauf celui de la vie, manifester la lumière ?
- Mais tous restèrent silencieux.
- Il y eut alors un mouvement dans l'assemblée, et Vophi vit un très jeune homme vêtu d'un vieux vêtement blanc, qui s'efforçait de traverser la foule pour arriver jusqu'à lui. Mais les Mages l'en empêchaient.
- Laissez-le passer, dit Vophi. Et quand il fut devant Vophi on put voir que les sandales de l'adolescent étaient usées et que l'empreinte de ses pas était tachée de sang.

- Que désirez-vous ? dit Vophi.- Donnez-moi l'autorité et bénissez-moi, répondit-il, ô Vous qui êtes un avec Chi. Ainsi je serai capable de manifester la lumière, de même que je suis prêt à le faire.
- En quelle langue, parmi les quatre secondaires, révélez-vous ce qu'on peut révéler de la Langue Sacrée ?- Tout d'abord en la vôtre assurément, puisque c'est vous qui m'avez appelé. Ensuite, dans celle qu'il vous plaira. En cela je suivrai vos ordres. Vophi lui prit la main et l'emmena à l'écart.
- Parlez-moi dans la Langue Sacrée, une et immuable. Et l'adolescent, parlant dans la Langue Sacrée, lui répondit :
- Quand la chaîne de l'être intégral sera comme un cercle, dans lequel il n'y a aucune division, ce qu'on appelle l'Impersonnel sera la Personnalité Cosmique. Vophi serra le jeune étranger dans ses bras et tous les deux entrèrent dans le Palais royal. Les Mages se regardèrent les uns les autres avec étonnement, et attendirent en silence. Puis l'un d'eux dit :
- Vophi ne reviendra pas, car les ombres de la nuit tombent. A-t-il agi par mépris pour nous, ou veut-il nous donner le temps de réfléchir ?
- Vophi, répliqua Abd, ne méprise personne, mais il n'attend point d'eau des puits desséchés. Dans sa joie de rencontrer ce jeune homme, il a oublié pour le moment votre existence.
- Quel est-il donc, demanda l'un d'eux, celui qui a voyagé de loin avec son vêtement usé et ses sandales déchirées, et dont els empreintes étaient tachées de sang ?
- C'est celui qui n'a trouvé sur la terre aucun lieu de repos, et pourtant il chercha parmi vous un refuge avec des larmes et des supplications.
- Nous n'avons jamais refusé l'hospitalité aux Mages. Doit-on attendre de nous que nous recevions à bras ouverts tout mendiant voyageur ?"

Grâce à l'inspiration qu'apportait parmi eux la présence de ce grand Initié, les Mages comprirent que les sens du goût et de l'odorat peuvent être perfectionnés jusqu'à la prédilection, le sens de l'ouïe jusqu'à la claire audience, la vue jusqu'à la clairvoyance et la prévoyance, et le toucher, sens primaire et universel, jusqu'à la prédilection.

Ce grave récit évoque bien toute la responsabilité qu'assume l'Initié qui prend sur lui la tâche de divulguer la lumière.

Un autre texte, celui-là du roman cosmique **Les réincarnations du Chaldéen**, nous rappelle les allusions faites par Peter Davidson à l'arrivée de Max Théon en Angleterre. On y voit en effet un jeune initié venant l'île sacrée de l'Est (Ceylan), qui se présente aux druides de l'île sacrée de l'Ouest (Monah). Ceux-ci s'étonnent de son jeune âge. Il leur répond : "Mon initiation fut pourtant très sérieuse", et il leur confie qu'il sait par une intuition secrète que celle dont l'âme est soeur de son âme se trouve dans leur île. Les Druides expriment leur regret de ne connaître aucune jeune fille répondant à l'idéal qu'il indique. A son arrivée, la pierre d'équilibre est tombée, car il n'est pas encore marié et n'a pas rencontré l'élue. Et c'est pourtant dans cette île qu'il la retrouve.

Max Théon, qui fréquentait la haute société londonienne, rencontra dans une soirée une jeune poétesse irlandaise au visage calme et lumineux. Leur première poignée de mains leur révéla l'accord de leurs êtres profonds.

Il est peu probable qu'un Vophi terrestre et contemporain ait chargé Max Théon d'une mission dans le monde extérieur. Nous avons vu que Petr Davidson avait dit que ses frères initiés n'avaient pas pu désapprouver son désir de départ et son désir d'apporter de la lumière aux chercheurs occidentaux en raison même du fait, déjà mentionné, que la

transmission de la connaissance est réalisée sans conditions et que chaque initié est libre d'en faire usage comme il l'entend. Mais ceux-ci lui avaient demandé de rompre toutes relations avec eux, ne voulant pas être mêlés aux responsabilités d'une oeuvre de divulgation.

Le Maître dit un jour que la plupart des initiations ne sont achevées qu'à l'âge de quarante ans, et que la sienne avait eu lieu quand il était exceptionnellement jeune.

Max Théon était sorti des cercles initiatiques orientaux jusqu'à un certain point comme Abraham sortit d'Our de Chaldée. S'il ne les considérait pas comme obscurcis et leur gardait toute sa vénération, il n'agissait pas de concert avec eux. Né en 1848, toute sa personnalité semble avoir été marquée par le souffle révolutionnaire de 48. Il ne pouvait se satisfaire d'horizons limités, et à maintes reprises, il se livra à des critiques véhémentes des croyances, des codes et des coutumes, des lois des Mèdes et des Perses "qui ne changent pas", des fausses morales qui corrompent l'humanité.

Quand il commença à se manifester en France, les bruits les plus divers coururent sur lui. Les uns parlaient de son immortalité terrestre, les autres le disaient fils d'un prince russe, mais l'origine de son raffinement aristocratique est certainement différente.

L'opinion fautive selon laquelle le Maître aurait été un enfant naturel s'appuyait sur deux faits : la fréquente défense des droits de l'enfant naturel dans les écrits cosmiques. Mais n'était-ce pas là un des thèmes des partisans de la justice à cette époque ? - Et d'autre part, les allusions qu'il faisait à sa mère, à l'exclusion de toute autre personne de sa parenté. Nous pensons que cela prouve l'admiration qu'il éprouvait envers le souvenir de sa mère qui avait choisi pour lui, telle Hanna pour son fils, une vie de consécration et de service spirituel symbolisé par ses cheveux longs que les ciseaux n'avaient jamais touché.

Parlant plusieurs langues, connaissant plusieurs métiers manuels, s'intéressant à mille problèmes divers, en sciences, en art, en sociologie, il acquit rapidement dans certains milieux une réputation comparable à celle du Cabbaliste Falk, ou du Comte de Saint-Germain. Mais il fut profondément déçu par les cercles occultistes occidentaux, par leur faible niveau intellectuel et leur fréquent déséquilibre.

Max Théon fit avec son épouse un voyage en France en 1888. Après avoir visité la région de Montpellier et de Toulouse, et l'Italie, ils acquirent à Tlemcen, en Algérie, une grande villa où ils devaient habiter de longues années, avec leur fidèle secrétaire, Melle Thérèse. Il est dit dans un livre cosmique que l'initiation suprême est celle de la dualité, c'est-à-dire de l'union spirituelle de l'homme et de la femme, image terrestre des "noces cosmiques". C'est en effet grâce aux dons prodigieux de Mme Théon qu'ils purent atteindre des degrés de connaissance encore inexplorée ou perdue. Dans un état intense de passivité contemplative et de concentration, ils descendirent des sources auxquelles les initiés n'avaient plus la possibilité de s'abreuver. En vérité, seuls ceux qui se tiennent au sommet de la connaissance acquise peuvent recevoir un souffle nouveau.

Premières publications

Déjà des manuscrits transmis par Max Théon avaient circulé dans l'H.B. of L.. Le Maître se décida à sortir de l'anonymat en publiant deux études critiques du spiritisme. On considérait à Tlemcen que le spiritisme était de nature à mettre en danger l'avenir de l'humanité et à en pervertir les éléments les plus précieux, c'est-à-dire les plus sensitifs. Nous citerons quelques

extraits du début de sa brochure **La doctrine spirite et l'oeuvre d'Allan Kardec**, qui éclaire de très importantes notions :

"Notre étude **L'origine cosmique**, vieux morceau du répertoire des harpes intellectuelles qui sont, hélas, pour la plupart rentrées dans le silence, montre l'homme dans les premiers temps de sa formation, semblable à son Formateur, tel qu'il fut universellement connu des chefs des hiérarchies. A mesure que la vérité devint de plus en plus voilée parce que les hommes capables de la recevoir se firent de plus en plus rares et parce que les descendants de l'homme psycho-intellectuel, à cause de leur origine même, cherchaient à pénétrer tous les secrets et tous les mystères, les traditions et les légendes flottaient autour de la lumière sacrée, comme les nuages et les brouillards autour du soleil. Et ainsi graduellement l'allégorie voila les purs rayons de la science qui était si belle dans sa simplicité. A meure que la Cabbale authentique de l'origine de l'homme et des moindres formations était défigurée ou perdu, la tradition, l'allégorie, les légendes, les mystifications et les mythes, s'accroissaient et se multipliaient, à tel point que cette parole "Ecoutez ô vous les élus, le Seigneur votre Formateur est un seul Dieu" fut étouffée par le fruit des dieux, demi-dieux, héros, et autres représentations symboliques des forces de la nature pour lesquelles leurs adeptes, dont quelques-uns furent assez souvent leurs créateurs, réclamaient l'hommage universel ou partiel, l'obédience ou la vénération.

"Absolument libres, n'appartenant à aucune société, ne désirant pas d'adeptes, indépendants de toute nationalité, de toute croyance, sans préjugés ni parti pris, tout ce que nous écrivons n'a qu'un seul but : la vérité, et qu'un seul objet : la restitution de l'homme psycho-intellectuel. Laisant de côté pour le moment l'étude des traditions, des histoires et des cultes des autres nations, nous nous attacherons à celle qui intéresse particulièrement les nations occidentales, l'hébraïsme. A l'égard de la tradition, de l'histoire et des cultes chaldéens, égyptiens et hébraïques, ce qui reste des sciences psychiques et physiques du passé lointain a été transmis des uns autres verbalement et par conséquent pour tous, c'est une science vraiment occulte. Quant aux anciennes archives depuis l'époque de Salomon, le royal chercheur, psychique, matérialiste, libre, elles devinrent de plus en plus incompréhensibles aux hiérarchies qui seules en avaient l'accès.

"En dehors de cela, les traductions européennes sont absolument imparfaites à cause de connaissance imparfaite des traducteurs à l'égard des langues asiatiques, de leurs lettres et surtout de leur esprit. Ainsi ce qui n'est que la clé d'un mystère, le signe ou le symbole d'une vérité, est interprété selon l'imagination du traducteur qui ne sait pas, à peu d'exception près, et ne peut pas savoir, la signification du signe ou du symbole, et se trouve dans la nécessité d'écrire quelque chose pour combler les lacunes qui existeraient dans sa traduction.

"Le commencement du Béréchith contient les tables des matières d'ouvrages variés psychocosmiques qui ont péri dans les flammes à Jérusalem. Néanmoins, ce qui reste est d'une valeur inestimable, hors de prix pour le chercheur, car sa vraie compréhension fait retrouver le lien qui existe entre le présent et le passé. Les hommes psycho-intellectuels qui ont la détermination inébranlable d'escalader coûte que coûte les degrés qui conduisent au Temple de la raison, où brûle la lumière éternelle de la vérité, sont unis par la même origine et le même but.

"Originellement, il y avait quatre récits de la formation des degrés de l'état le plus matériel : l'Alifa, l'Arcana, l'Avasha, et l'Adamique."

Le Mouvement Cosmique

Il nous semble que cette page profondément intellectuelle peut servir d'introduction à toute la littérature cosmique parue ensuite. En effet, Max Théon et son épouse commencèrent alors à publier une oeuvre immense et laissèrent aussi d'innombrables manuscrits.

Aux environs de 1900, ils se décidèrent à fonder le Mouvement Cosmique et la **Revue Cosmique**, consacrée à "L'Etude et à la restitution de la Tradition primitive".

Le Maître dit que le Mouvement cosmique fut fondé à la demande de Mme Théon et que c'est à elle qu'en revenait toute l'initiative : "Notre reine bien aimée passé sa vie à mettre l'intelligence dormante en activité comme les rayons solaires aident à germer toutes les forces latentes".

Dans l'œuvre écrite transmise par les initiateurs de la Philosophie Cosmique, on peut distinguer plusieurs catégories d'ouvrages : les uns qu'ils ne signèrent pas et qu'ils donnèrent comme provenant d'une source ancienne, orale ou manuscrite ; d'autre part des commentaires et légendes qu'ils s'attribuaient plus personnellement.

Ajoutons que la **Revue Cosmique** publia aussi de nombreux textes non signés et dus à la plume de collaborateurs occasionnels de valeur inégale.

A la première catégorie appartiennent les six volumes de la **Tradition Cosmique** se rapportant à la septième époque du Cosmos, les Vies d'Attané Oannès, les Visions du Royal Néophyte, et, parmi les manuscrits, l'immense ouvrage qui se rapporte à la **Sixième Epoque du Cosmos matériel**, et un grand commentaire du Pentateuque.

La deuxième catégorie contient plusieurs commentaires des bases de la Philosophie Cosmique et des données de la Tradition, telles que l'**Etude inédite de source ancienne**, Un **Pas en avant**, etc..

Le **commentaire inédit du Pentateuque** a dû être rédigé en premier, puis les **Livres de la Sixième Epoque**, bien avant les ouvrages publiés.

C'est sous le nom d'Aïa Aziz que Max Théon dirigea la **Revue Cosmique**. Il faut se rappeler qu'il était alors à Tlemcen et avait une activité modeste, donnant quelques conseils, faisant, dit-on des guérisons parmi les habitants de la ville.

Nous pensons que le signe déposé comme marque d'authenticité des publications cosmiques représente l'universalité de la connaissance : L'étoile à six pointes de la sage chaldéenne contenant un lotus évocateur de l'Egypte et de l'Inde, peut symboliser aussi l'union des forces actives de l'homme et des forces passives de la femme.



Selon la Tradition Cosmique, tandis que florissaient ailleurs les civilisations des Druides, des Egyptiens et des Peaux-Rouges, quatre descendants de Chi : Vofhi en Chine, Brahma aux Indes, Bara au Nord et Oannès en Chaldée, revêtaient dans quatre langues différentes, voiles de la langue sacrée, la sagesse de l'Asie, provenant de Chi, fils de Scheth.

En essayant de retrouver à travers la tradition d'Oannès la science profonde du Béréchith, il est possible de remonter à l'époque antérieure, à Chi, et à la Sagesse primitive et universelle. D'autre part, la tradition d'Oannès importe particulièrement à l'Occident, étant donné son influence sur les doctrines hébraïque, mazdéenne, grecque et par conséquent chrétienne et islamique.

D'âge en âge, des fragments de la tradition orale furent écrits. C'est à ce phénomène qu'obéit la manifestation des ouvrages cosmiques. Les textes cosmiques affirment que quatre hommes sur terre portent toujours la pure tradition, et qu'ils se rencontrent parfois pour comparer leurs dépôts.

Le but réel d'une révélation nouvelle d'un fragment de tradition orale est le redressement des erreurs contenus dans l'interprétation des traditions écrites. Ainsi le réveil des plus hautes traditions, brahmanique, hébraïque ou chinoise, peut-il être un des aspects de la restitution terrestre.

Grâce à Mme Théon, toute la science de l'occulte qu'avait accumulée le Maître put entrer en action. Les phénomènes les plus remarquables de voyance, de prévision, d'inspiration ou de médiumnité devinrent leurs réalisations quotidiennes.

La lucidité et l'égalité d'âme dont faisait preuve Mme Théon suscitait l'admiration des rares privilégiés qui eurent l'honneur de l'approcher. Son labeur acharné et son action en tout degré font d'elle une personnalité féminine incomparable comme l'Histoire n'en connaît peut-être pas d'exemple.

On raconte que les plus sévères prophéties contre l'Idumée furent écrites par le Prophète Ovadia, qui était selon une tradition, d'origine iduméenne.

Mme Théon, née dans les brumes du Nord, et qui aimait les qualités psychiques des enfants sensitifs de l'Irlande, avait souffert dès son enfance de la manière dont les croyances, les codes et les coutumes restreignaient les possibilités de l'amour, de l'intelligence et de la vie. Lorsqu'elle put approfondir la Tradition authentique, l'image que les sectes et la politique en avaient tracée lui parut inadmissible. Etant donné que les cercles initiatiques d'où était sorti Max Théon considèrent toujours avec indifférence ou sympathie les doctrines qui déforment plus ou moins leurs enseignements, il est probable qu'il faut attribuer à la calme et douce pensée de Mme Théon certains aspects combatifs, railleurs et véhéments de l'exégèse cosmique. Celle qui était toute compassion envers les individus ne ménageait pas les fausses croyances, appliquant cette belle définition de la tolérance : le respect des personnes dans la lutte des idées.

Le but de l'initiation hiérarchique à travers les âges est "la suprématie et l'infinitude de la Cause sans cause et la restitution de la terre à l'homme, dont elle est, par ordre divin, l'héritage et le foyer. La Philosophie Cosmique se propose de démontrer à l'homme psycho-intellectuel quels sont l'objet et le but véritable de la vie, et jusqu'à quel point les capacités humaines peuvent être développées, de rappeler à l'homme psycho-intellectuel qu'il est d'origine divine, qu'il porte en soi la divinité, et qu'il a mission de la manifester."

Elle souhaite aussi contribuer à : "tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier dans lequel il végète et travailler à restituer la tradition primitive, afin d'unir la science et la théologie sur une basse intellectuelle".

Car un vrai intellectuel qui n'a pas la chance de rencontrer l'initiation, risque normalement de devenir épicurien, disait le Maître.

Max Théon sympathisait avec tout mouvement d'émancipation humaine, nationale ou sociale, et son cœur battait pour tous els opprimés, mais avant tout pour les "sensitifs" dont la Société méconnaît les besoins et les capacités et qui, dans des conditions meilleurs, seraient si précieux au progrès collectif. Ceux qui ont vécu dans l'atmosphère de Tlemcen en ont gardé un intarissable souvenir. Le Maître aimait contribuer aux travaux de réparation de sa demeure, comme maçon, peintre ou serrurier, et à la culture des arbres fruitiers et des rosiers de son jardin qu'il greffait savamment.

Le Maître, qui recherchait les sensitifs, considérait qu'ils étaient nombreux parmi les artistes et se plaisait en leur compagnie. Il pratiquait lui-même le chant et d'autres arts.

Une correspondance en toutes les langues avec les étudiants cosmiques, la réception d'hôtes intellectuels, quelques lointains voyages et quelques séjours à Paris et ailleurs compétaient par l'activité la vie contemplative de Tlemcen. Le premier directeur de la **Revue Cosmique**, Charles Barlet, le Général Bajolle, Paul Richard, et beaucoup d'autres, furent comem mes parents, les hôtes de Tlemcen . Ils y furent baignés d'une atmosphère spirituelle incomparable et furent témoins de faits extraordinaires. Madame Myra Alfassa-Morisset, qui devait devenir aux Indes la Révérende Mère d'une fraternité mystique à Pondichéry, participa aux débuts du Mouvement Cosmique et séjourna à Tlemcen. Il n'est pas peu significatif de retrouver sur des livres de son collaborateur Aurobindo le signe des publications cosmiques comme d'ailleurs de nombreuses idées cosmiques dans les livres de la Révérende Mère.

Quand Mme Théon reçut la première lettre de L. M. Thémanlys, accompagnant une souscription banale en faveur des publications cosmiques, elle avertit le Maître que ce souscripteur deviendrait le chef du Mouvement à Paris.

Avant de connaître les ouvrages cosmiques, Thémanlys avait décrit dans **Les Ames Vivantes**, une petite communauté d'artistes adeptes de la Doctrine de l'Unité. Barlet découvrit tant d'idées cosmiques dans ce roman, qu'il prit l'auteur pour un fervent de la Philosophie Cosmique. Dorénavant d'ailleurs, L. M. Thémanlys devait lui consacrer l'art de sa plume et de sa parole.

Environ trois fois par semaine pendant de nombreuses années, mon père fit chez lui, à Passy, des causeries improvisées sur la Philosophie Cosmique devant des auditoires d'intellectuels, d'artistes et de gens du monde.

Les questions des nouveaux venus suscitaient des réponses éloquentes et variées qui s'adressaient profondément à l'âme de chacun. L. M. Thémanlys se donnait autant de mal pour convaincre un adolescent de quinze ans ou une jeune fille sans instruction qu'un professeur à la Sorbonne ou un ancien ministre.

Parmi ceux qui portèrent une certaine attention à l'œuvre cosmique, on peut citer le Président Mazaryk, les poètes Hélène Vacaresco et Anna de Noailles, le Dr Serge Voronoff, Edouard Schuré, le Dr Schrenck-Notzink, la Princesse de Rohan à Vienne, l'helléniste Mario

Meunier, le Général Pechkoff, la Marquise Ali Maccarani de Florence, le peintre Guillaumin, Georgette Leblanc etc..

Parmi les plus actifs travailleurs du Mouvement Cosmique, il faut ajouter aux visiteurs de Tlemcen que nous avons cités, René Caillié, l'écrivain Marc Séménoff, le compositeur Jacques Janin, les peintres Jacques Blot, Louis Bouchet, l'architecte Louis Berthaud, Maurice Ben Haroche, Mesdames Berkefeld de San Francisco, Berr de Turique, Boas de Jouvenel, la Baronne d'Eichthal, les Comtesses Batowska, Mesdames Perrault-Duban, Marie Doyen, Chapelot.

Un jour, ma mère montra l'enveloppe fermée d'une lettre qu'elle venait de recevoir, à Mme Théon. Celle-ci lui dit immédiatement : "Comme l'amie qui a écrit cette lettre est charmante !" Elle se mit à décrire les traits de son visage et les qualités de son caractère, sans même avoir ouvert la lettre. Ma mère s'écria : "Mais vous ne connaissez même pas sa photographie !" "Quand vous me parlez d'elle" répliqua-t-elle, "je la vois comme si elle était présente".

Une autre fois, sur une plage de Normandie, ma mère et Mme Théon se promenant, virent arriver de loin de la pêcheuse avec un panier de poisson. Mme Théon dit à ma mère : "Cette pauvre femme est bien sensitive, elle a beaucoup de lumière autour d'elle, dans son aura". La pêcheuse s'approchant, Mme Théon lui demanda le prix des poissons. "Pour vous, répondit-elle, je donnerai tout mon panier. Vous êtes comme un ange sur la terre ; je n'accepterai jamais un sou de vous". Et la femme s'enfuit en abandonnant sa pêche.

Pouvoirs spirituels

Les Maîtres discernaient les couleurs des auras de leurs néophytes. on sait que l'aura est une luminosité extérieure qui exprime les qualités intérieures de l'être. Ils discernaient aussi le passé des âmes et les constellations spirituelles auxquelles elles appartenaient. ils pouvaient développer les dons psychiques les sens latents de leurs néophytes, et les aider à incarner de nouveaux degrés de leur être ou même à réincarner des individualités du passé. (L'hérédité peut être la base physique de la réincarnation).

Le Maître, passionné d'expérimentation, fit des expériences avec des centaines de sensitifs. Ces expériences lui prouvèrent qu'il y a entre la veille et le sommeil d'innombrables degrés de passivité plus ou moins profonds qui correspondent aux degrés d'être de l'homme lui-même et aux différents degrés du cosmos. Dans une sorte de sommeil magnétique, sous la direction d'un Maître initié, un sensitif peut s'éveiller dans des états d'être différents qui le mettent en rapport avec des états supérieurs du cosmos dont l'homme contient en lui, en germe, tout au moins, les divers régions spirituelles.

Le repos des sens physiques et de l'intelligence active permettent l'exploration des mondes, la réception des forces cosmiques, l'incarnation de parties de son propre être et avant tout le développement de sens spirituels, tels que la voyance, l'audience, la prédilection, etc.

Le Maître considérait comme possible de réaliser des matérialisations permanentes de forces spirituelles qui, étant visibles à tous, puissent convaincre un vaste public de l'existence des réalités invisibles mieux que des discussions philosophiques.

On avait un jour sollicité d'un collaborateur de Max Théon dans le Mouvement Cosmique une audience pour une femme très peu intellectuelle et peu raffinée qui, ayant été endormie par un hypnotiseur, avait depuis lors perdu le sommeil. Son médecin, qui s'intéressait aux études

cosmiques, avait pensé qu'un repos effectué selon les méthodes de Max Théon pourrait lui être bénéfique. L'expérience eut lieu au local qui servait alors de centre au groupe cosmique à Passy. Max Théon, de passage à Paris, habitait l'étage supérieur. Cette femme, au langage vulgaire, à la voix et aux gestes sans grâce, s'endormit paisiblement, mais au fur et à mesure qu'elle se reposait, une véritable transformation s'opérait en elle. Son visage semblait transfiguré, son langage et sa voix devenaient nobles, et ses propos intellectuels. Elle dit enfin : "Il y a quelqu'un dans cette maison que j'ai connu dans le passé lointain et que je voudrais revoir". On alla chercher le Maître qui descendit aussitôt. Il parut majestueusement dans sa longue robe blanche à ceinture dorée, avec sa toque de velours. la femme endormie s'écria : "Enfin, je vous retrouve". Il répondit calmement : "Certes, nous nous connaissons déjà, le passé et l'avenir sont un présent éternel. Maintenant, sois heureuse et calme". Lorsque la sensitive s'éveilla, sa voix et ses paroles redevinrent vulgaires comme à l'arrivée. Elle partit en remerciant de la façon la plus banale.

Ma mère, qui avait assisté à cette scène, émerveillée de découvrir qu'une âme de lumière pouvait ainsi habiter une personne qui n'en était nullement consciente, interrogea le Maître. Ne serait-il pas possible d'arriver à relier entre eux ces états d'être différents et à réveiller définitivement le degré profond qui s'était manifesté pendant le sommeil ? "Certes, dit le maître, par quelques repos de ce genre, la chose serait faisable, mais dans le cas présent, ce serait manquer à la charité. Cette femme a un mari et des enfants qui ne comprendraient pas son être supérieur. Pour cette fois, elle est bien plus heureuse ainsi.

Mes parents et plusieurs personnes furent témoins à Tlemcen de déplacement d'objets qu'aucune main humaine ne touchait et de phénomènes comme des apports de fleurs. le Maître qui vivait dans cette atmosphère de miracles ne voulait pas que l'on se serve de ce mot, répétant sans cesse que tout est dans la nature, et que les capacités humaines sont sans limites.

Un beau texte, à la fin de la quatrième **Evocation**, légende parue dans la **Revue Cosmique**, nous fait songer à l'œuvre silencieuse accomplie à Tlemcen. Les pures émanations vitales d'Aïch Men Al, l'archiprêtre et Roi invisible, étaient dirigées vers tous ceux qui étaient capables de les recevoir et d'y répondre. Mais les initiés qui recevaient ainsi continuellement de la force vitale ignoraient d'où elle venait.

Ceux qui par affinité recevaient la force vitale émanée de celui qui était voilé à la vue de tous les hommes devinrent, chacun selon ses capacités, comme un soleil, un émanateur de lumière, de telle sorte qu'ils pouvaient diffuser leur force vitale vers d'autres initiés. Mais personne, sauf les quatre qui servaient d'Aïch Men Al, ne savait que cette puissance et cette sustentation qu'on croyait provenir de quelque source céleste, émanait d'un homme, qui vivait humblement et simplement parmi ceux qui l'entouraient, et qui était pour le monde même des initiés comme s'il n'était pas. Ce grand émanateur de forces était l'intermédiaire entre l'homme et ses états d'être plus raréfiés. Grâce à lui, la plénitude de la vitalité fut traversée par les rayons de la lumière intellectuelle saphirine. "Un temps viendra où les rayons de la lumière intellectuelle seront traversés par le violet de la puissance, et le violet de la puissance, par la lumière couleur de poussière de l'utilité. Alors il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels règnera l'équilibre".

Mme Théon quitta la terre au cours d'un voyage qu'elle avait voulu accomplir seule dans l'île de Jersey. Le Maître, en proie à une grande dépression, fut alors soigné par mes parents pendant plusieurs mois en Normandie. Il dit qu'il ne devait plus avoir aucun rôle dans le

Mouvement, n'étant plus en dualité d'être. Et il ajouta : "Hélas, désormais le monde va s'obscurcir". C'était en 1908.

Sans vouloir en tirer de conclusions, mais en rapprochant de la page que nous venons de citer les circonstances contemporaines, n'est-il pas digne de remarque que les plus grandes découvertes scientifiques et une des meilleures époques de paix et de progrès du monde occidental ait coïncidé avec la période où le Maître et Mme Théon menaient à Tlemcen cette vie de spiritualité rayonnante, cherchant à diffuser la Lumière sur le monde ?

Mme Théon avait écrit plus de douze mille pages sur la philosophie cosmique. Après elle, le Maître voulut interrompre la publication de la **Revue Cosmique** qui avait paru pendant sept ans.

Les petits textes publiés dans la Revue sous le titre "**Fragments**" expriment tout particulièrement en leur atmosphère pure comme celle des cimes la doctrine de miséricorde qui fut toujours sur les lèvres de Mme Théon. N'avait-elle pas été jusqu'à affirmer : "A l'égard de l'humanité trompée et lasse, la miséricorde seule est justice".

Aspects de la pensée universelle

Nous allons maintenant essayer de situer la Philosophie Cosmique dans l'histoire de la pensée humaine.

Des légendes antiques placent l'âge d'or dans le lointain passé. Le matérialisme historique regarde la société primitive, sans classes ni superstructures, comme une forme imparfaite de la société future. On peut facilement admettre que ceux qui formèrent les nombres et les lettres, qui différencièrent les fruits sur l'amandier, et qui apprivoisèrent certains animaux, aient su avancer remarquablement dans le domaine psycho-mental. Ne souffrant pas des complexes dus aux superstructures, ils pouvaient aborder la réalité sur tous les plans.

Une des premières sciences a été celle des nombres. Les diverses notions philosophiques se rattachaient alors aux nombres comme à des symboles : l'unité, la dualité, les classifications intellectuelles se rapportant au ternaire, au quaternaire, au septénaire, formaient les cadres vivants de la pensée. Par la suite, chaque doctrine tendit à exalter un nombre plus particulièrement : les Parcistes, le dualisme ; le Christianisme, la Trinité, tandis que l'astrologie s'appuie sur le septénaire et le duodénaire. La théorie pythagoricienne, qui voit les nombres et les rythmes derrière toutes choses, ne coïncide-t-elle pas curieusement, malgré les sarcasmes d'Aristote, avec les données modernes de la physique ondulatoire qui ramène les qualités à des variations dans la quantité de vibrations ou dans les degrés de fréquence ?

La Tradition ancienne étant moniste, l'Ecole d'Ionie, l'Ecole d'Elée, et l'Ecole pythagoricienne s'y réfèrent plus directement que les Ecoles de Platon et d'Aristote. Plus tard, les Stoiciens, Spinoza ou Hegel, retrouvèrent certaines bases de la pensée antique qui ignorait comme le soulignent les manuels contemporains, l'opposition de l'esprit et de la matière, les distinctions entre la religion, l'art et la science, et les conceptions théologiques diverses.

Pouvoirs, sacerdoces, art royal et sciences occultes appartenaient à une élite de penseurs que les peuples respectaient comme des émanations divines. Souvent ces initiés fabriquaient spirituellement ou matériellement des idoles auxquelles ils ne croyaient pas. Les plus grands s'y refusèrent et voulurent répandre la connaissance. C'est ainsi que Moïse révéla à tout un peuple des données philosophiques, scientifiques et sociales jalousement cachées chez les Chaldéens, les Egyptiens et les Madianites.

L'institution du prophétisme, indépendante du sacerdoce et du pouvoir, devait consolider cette œuvre émancipatrice.

Le jardin d'Eden, bordé par l'Euphrate, l'Arche de Noé, dont tous les descendants parlaient la même langue, le sacerdoce du roi de Salem, semblent autant d'allusions bibliques à un centre unique de la sagesse orientale.

Nous avons vu que le grand ami de Max Théon, Peter Davidson, regardait Bouddha et Pythagore comme les fondateurs de cercles extérieurs de l'H.B. of L.. Peter Davidson écrivit sur le Christianisme ésotérique, le Druidisme et le Pythagorisme. Saul de Tarse (l'Apôtre Paul) fut aussi considéré comme ayant essayé de former un cercle extérieur de l'H.B. of L.. Peter Davidson attribue une grande importance aux Pythagoriciens. Il pense qu'ils furent à l'origine de la fondation de la Franc-Maçonnerie et qu'ils initièrent St. Benoît et certains rosicruciens.

L'H.B. of L. est prise en ce sens comme le centre ésotérique de la tradition et de l'initiation éternelles.

On peut retrouver les mêmes conceptions monistes en Chine, chez Confucius, Lao Tseu, Tchou Hi. Ces doctrines ne reconnaissent qu'une substance matérielle spirituelle de divers degrés de densité, qui obéit à un va et vient continu, comparé par les Chinois au mouvement et à la transformation des eaux.

La plupart des "cercles extérieurs" devinrent des religions dans lesquelles la tradition pratique, ensemble des prescriptions morales, cérémonielles et usuelles domina la tradition théorique et où souvent l'interruption de la transmission orale s'accompagnant de la fixation d'une doctrine dogmatique, eurent pour effet d'isoler un traditionalisme local de la grande Tradition universelle.

Au Moyen-Age, des alchimistes cachèrent dans leurs laboratoires la flamme persécutée de la vraie science. Ces ancêtres des savants modernes avaient pour symboles de leurs travaux les plus nobles buts de la connaissance humaine : Panacée, Elixir de vie, Fontaine de Jouvence, Mouvement perpétuel.

L'alchimiste Roger Bacon, dans sa Lettre sur les prodiges de la nature, expose de la façon la plus remarquable les capacités psychiques de l'homme et les possibilités de la nature, envisageant les découvertes de la science la plus moderne. A la même époque, les Cabbalistes faisaient fleurir la sagesse chaldéenne sous la forme de commentaires bibliques.

Francis Bacon devait sonner l'alarme contre le formalisme aristotélien, libérer l'arbre de la Science de ses branches sèches, et ouvrir la voie des découvertes.

L'œuvre critique de Kant établit que la seule logique est incapable de résoudre les conflits métaphysiques. Mais il supposait que l'esprit humain se laisserait enfermer plus facilement que l'univers dans quelques catégories, et semblait vouloir étudier le mouvement 'une mécanique qu'il aurait préalablement démontée. Notons en passant que Kant appelait de ses vœux une "philosophie cosmique".

Les philosophies scientifiques en général tendirent souvent à se rapprocher des données antiques dont s'étaient détournées les soi-disant idéalistes, les philosophes individualistes et les théologiens, fils de Platon ou d'Aristote, comparables à des autodidactes auprès des Maîtres de la psychologie antique.

Le philosophe matérialiste Engels souligne que la découverte progressive de la vérité ne peut être l'œuvre d'un homme et exige des travaux collectifs.

Les successeurs de Hegel, les matérialistes et les philosophes scientifiques en général rejoignent les vérités anciennes selon lesquelles le cosmos étant Un, réel et connaissable, la Science est susceptible de devenir Une, réelle et objective.

Des savants matérialistes, des écrivains modernes, d'illustres philosophes comme Kant, Schopenhauer, Hegel, Bergson, ont noté l'importance des problèmes touchant au subconscient, à la télépathie, aux phénomènes médiumniques et autres. Reichenbrach, Charcot, Charles Richet, Olivier Lodge, s'attachèrent à ces études. Bergson dit qu'il y consacrerait sa vie si elle était à recommencer. A ces questions, les ouvrages cosmiques donnent d'intenses réponses. Ils présentent de véritables révélations sur les sens psychiques, leur culture, la science des repos, les degrés d'être et les forces de l'homme, les auras et leurs diverses qualités, l'aurisation. La valeur des états de concentration et de passivité a été méconnue en Occident comme celle de l'activité a été négligée par l'Extrême-Orient. Le fait que les femmes soient éminemment douées comme sensibles a été mis en lumière dans les livres cosmiques. Ainsi un féminisme nouveau pourrait-il naître. L'égalité des sexes repose sur une similitude des capacités, mais plus encore sur leur diversité. L'importance de l'affinité intégrale dans le mariage, l'importance du couple ou dualité, ont été savamment expliquées. Le rôle des sensitifs qui souffrent plus que d'autres, mais peuvent aussi, plus que d'autres, contribuer au développement de la civilisation même, leur donne des droits et des devoirs méconnus.

La littérature cosmique

L'interprétation des textes anciens est une des plus éblouissantes réalisations cosmiques. Elle sait découvrir dans la lettre des livres sacrés des vérités plus voisines de convictions de tel libre-penseur que de celles d'un naïf croyant, car les traditions figées perdent leur efficacité lorsque leurs dépositaires se détournent de la logique et de l'expérimentation. C'est en rendant une actualité aux préceptes que les animateurs des grands mouvements historiques ressuscitèrent de glorieux passés. Ils firent figure de réformateurs en prêchant le retour à une doctrine que les âges avaient déformée. Ils eurent toujours une attitude plus ou moins révolutionnaire, en exaltant le passé lointain ou les possibilités de l'avenir.

L'œuvre cosmique expose toute une science des degrés de la substance cosmique. Cette science, voisine de la science des nombres, a été méconnue par les exégètes officiels des diverses religions dans l'interprétation biblique. Ceux-ci s'efforcent en effet d'envisager des rapports entre le Sans Forme et l'état physique, en négligeant des séries de degrés invisibles ou en les confondant entre eux. Ils prêtent les qualités d'un nombre à un autre nombre et prennent des manifestations formelles pour le Non-Manifesté.

Dans le conflit permanent qui oppose la morale du devoir et la morale du plaisir, la morale cosmique de la joie collective concilie les points de vue.

Dans la littérature cosmique, la vie contemplative et les dons psychiques en action présentent un aspect inattendu de la réalité humaine.

Max Théon dit un jour qu'il ne prétendait être qu'un étudiant de la psychologie. Mais dans ce domaine comme dans celui de la compréhension des anciennes doctrines, l'œuvre cosmique apporte un renouveau sans précédent. L'indifférence avec laquelle ces publications furent accueillies par les élites contemporaines peut être un sujet d'étonnement si l'on tient compte

de la beauté littéraire de certaines pages, de leur originalité et de leur puissance intellectuelle.

Chaque manifestation de la sagesse orale a des formes nouvelles. Ainsi les livres cosmiques ne ressemblent aucunement aux précédentes révélations initiatiques. S'ils atteignent parfois à une beauté biblique, ils ne s'apparentent cependant avec aucun texte connu. La sensibilité la plus divinement humaine baigne de poésie des récits qui ne craignent pas de décrire le drame cosmique, et les pensées, les paroles et les actes des grands formateurs. Cet amour impersonnel que le vocable cosmique nomme le **Pathétisme** et qui résume à la fois la compréhension, la patience, le dévouement et la tendresse, est la force suprême qui transparait à chaque instant.

Ces livres comptent parmi les rares écrits que l'on peut relire et méditer sans jamais s'en lasser. De ces écrits-là, un texte ancien dit : "Celui qui a lu ce livre cent fois et celui qui l'a lu cent une fois ne connaissent pas le même livre". Bien des peuples peuvent y retrouver le souvenir de leur passé le plus noble : l'émouvante rencontre de l'Initié et de Vopfi évoque la Chine millénaire. La troisième **Evocation**, les **Etudes Védiques**, se réfèrent à l'Inde, le **Chaldéen** éblouissant de lumière et de musique intérieures nous conduit d'abord dans le Proche-Orient, puis chez les Celtes. Les études classiques interprètent les mythes grecs. A un certain degré d'élévation et de pratique spirituelle, la diversité du langage fait place à l'unité de la tradition ésotérique. Ce qui émane alors d'une telle source ne se présente pas comme un syncrétisme en habits d'Arlequin, mais en une lumière blanche, capable d'être irisée. La Tour de Babel échouera toujours, mais l'Echelle de Jacob, en descendant du ciel, peut relier les mondes. Les dépositaires de la connaissance initiatique orale, en en révélant de nouveaux aspects, espéraient contribuer à améliorer le triste état actuel de l'humanité. Toutes les visions du passé, disaient-ils, ont pour but de nous mieux préparer à ce qui pourrait être.

L'œuvre cosmique est traditionnelle, mais non traditionaliste, car si elle se réclame de la grande Tradition universelle, elle se méfie des traditionalismes locaux. Elle manifeste des thèmes nouveaux pour nous, thèmes essentiels qui appartenaient à la connaissance du passé, mais dont les superstructures et les usages nous ont voilé l'importance, ou pratiques conservées dans des milieux restreints. Elle est étrangère à la politique et cependant, elle est sociale. Elle est généralement considérée comme spiritualiste ; or il est intéressant de noter que ses promoteurs aimaient à se dire matérialistes et admiraient le Monisme d'Haekel. On y chercherait en vain le langage habituel de la métaphysique ou de la théologie, les principes de raison ou les subtilités des psychologues modernes.

Les bases de la Philosophie Cosmique

Le bref texte appelé **Les bases de la Philosophie Cosmique** constitue un monument intellectuel remarquable. Ces bases qui exaltent l'Unité, évoquent tout le prisme des sagesse traditionnelles. Nous allons essayer d'en résumer, sous une forme nouvelle, quelques points essentiels :

1. La Cause sans cause, l'Indivisible, l'unique Sans Forme, nous est actuellement impensable. Les Forces Cosmiques les plus subtiles la voilent et la manifestent.
2. La Substance formelle possède de nombreux degrés de raréfaction et de densité. Tout ce qui est vit, et partout où se trouve la vie, l'intelligence et l'amour peuvent s'éveiller. Ce sont les qualités premières. Les degrés plus raréfiés agissent comme des forces dans les degrés plus denses. Les Forces Cosmiques émanées du Sans Forme mettent en forme et perfectionnent les mondes.

3. Sur la terre, l'homme est le suprême Evoluteur. La science devrait tourner l'ardeur de ses recherches vers les conditions de l'immortalité terrestre. La loi de la vie étant la transformation, il s'agirait de substituer à la transformation rétrograde la transformation progressive.
4. La Charité, inséparable de la Justice, constitue la Loi individuelle et collective, libératrice des préjugés que renferment les croyances, les codes et les coutumes.
5. L'activité et la passivité, l'expansion et la concentration, sont nécessaires à la vie. Il y a lieu de développer aussi des qualités passives pour lesquelles les femmes sont particulièrement douées.
6. Le couple, uni par l'amour, a devant lui une route d'évolution illimitée.
7. L'égalité des chances pour tous les enfants, l'égalité des sexes, l'exercice des capacités de chacun, l'union des peuples, représentent les grandes lignes de la Sociologie Cosmique.
8. Les humains, les mieux doués psychiquement et intellectuellement, sans distinction d'origine, forment la véritable élite, qui devrait être dirigeante.
9. Une de leurs tâches est d'aider les moins avancés sur la voie progressive.
10. Le but de la philosophie est l'unification.

Les livres de la Tradition

Le début de la Tradition Cosmique a été résumé par les initiateurs de la façon suivante :

"Le cosmos de l'Etre, c'est-à-dire de ce qui a la forme, est décrit comme consistant en quatre classifications, mais il faut comprendre et que ces classifications sont adoptées afin de simplifier, et qu'il n'y a aucune division entre les quatre états. Celui qui examine l'arc-en-ciel et le rayon, verra qu'il n'y a entre les couleurs visibles aucune division, mais que chacune se confond graduellement et se perd dans les couleurs voisines.

"Des quatre classifications, celle des Matérialismes est la plus dense ; celle des Ethérismes vient ensuite par ordre de densité ; celle des Pathétismes est la troisième, et celle des Occultismes est la plus raréfiée.

"Ce que la Tradition Cosmique appelle l'Impénétrable ou l'Indivisible est ce que les religions appellent souvent l'Esprit pur, sans forme ni similitude. La Tradition Cosmique se sert aussi de l'appellation : le Sans Forme. Il est dit que l'Impénétrable est voilé par le nucléolinus, les Occultismes par le nucléolus, et les Pathétismes par le nucléus. Ces mots ont été employés comme étant les plus convenables, parce qu'ils sont souvent utilisés par des physiciens et des biologistes avancés tels que Haeckel.

"La Tradition enseigne que les sept Attributs ou qualités inhérentes d'Adonai furent manifestées dans la région intermédiaire entre les Ethérismes et les Matérialismes, dont la Terre et les autres mondes célestes aux constituants semblables, forment la partie la plus dense.

"Ainsi, dans le vaste et magnifique ordre cosmique, les forces manifestées de l'Impénétrable et Indivisible perméent toute la substance depuis la plus radiante et la plus raréfiée jusqu'à la plus dense, en proportion de sa capacité variée de réception et de réponse.

"La capacité de réception et de réponse de chaque être individuel est proportionnée à son évolution ou développement. La connaissance que les mêmes forces sublimes, glorieuses et

bienfaites sont en nous et autour de nous, et que chaque pas dans la voie de l'évolution nous unit plus étroitement au Divin Habitant et à l'Etre Universel, qu'il n'y a aucune barrière ou limite à notre perfection individuelle, parce que nous sommes capables d'être le vêtement et la manifestation de la lumière céleste, est extrêmement exaltante.

"Comme l'a dit le Royal Chaldéen : "Les cieux chantent la magnificence de Dieu et le firmament manifeste l'oeuvre des attributs, des émanations et des formations". Cette manifestation de l'Unique dans et par le Multiple, est l'alpha et l'oméga, la plus puissante raison d'être de la Charité universelle, puisque du plus parfait jusqu'au moins évolué des êtres, chacun peut déclarer avec justice : Nous et notre Dieu sommes Un".

Après un exposé des états de raréfactions et de densités du Cosmos, et un aperçu de l'action des forces manifestées de la Cause sans cause dans la substance intégrale, la Tradition décrit la mise en ordre des Matérialismes, c'est-à-dire des degrés les plus denses de la substance, réalisée pendant la Septième Epoque par le Septième Attribut, l'Attribut de Justice, ses émanations et leurs formations. Celui qui sera l'Homme, représentant la Divinité sur terre, participe à toute cette oeuvre. Dans les diverses régions du cosmos, il laisse ou il rencontre des degrés de son propre être, c'est pourquoi sont degré d'être le plus raréfié peut lui dire : "Ce qui pour vous est l'Impensable est pour moi le pensable, et ce qui pour vous est objet de sensations ne l'est pas pour moi. Ce n'est que quand la chaîne de l'Etre sera perfectionnée que, comme un seul être, nous parviendrons à la Connaissance de tout ce qui est connaissable".

Le formateur de l'Homme confirmera ces paroles en ces termes : "Jusqu'à ce que votre être soit perfectionné, ce qui vous est connu en passivité peut vous être inconnu en activité, et ce qui est connu d'un état de votre être peut être inconnu pour un autre. Ainsi, vous ne pouvez jamais déclarer avec justice et vérité en parlant de ce qui existe : "De cela je ne sais rien dans mon Moi intégral".

Les lois éternelles de la formation, de l'expansion et de la concentration, de l'affinité et de la répulsion, sont étudiées profondément. L'homme représentatif, Kahi et les siens, enseigne des règles de vie basées sur la conception que le chef d'oeuvre des formations terrestres participe des natures divine, humaine et animale.

Nous assistons ensuite à la fondation des royaumes préhistoriques, et ce qui est plus important encore, à la constitution des sciences primitives : biosophie, astrosophie, psychosophie, sociosophie. Les hautes individualités du drame cosmique pensent et parlent avec une simplicité et une grandeur telles qu'aucune inégalité ne transparait entre la majesté du sujet et son adaptation moderne.

Les deux premiers volumes de la Tradition Cosmique s'arrêtent au partage du Royaume de Chi (l'Asie) entre Vophi, empereur de Chine, Oannès, roi de Chaldée, Brahma, seigneur des Indes, et Bara, chef du Nord.

Manuscrits inédits

Les deux volumes suivants (dont l'un n'a pas été publié) sont consacrés aux études et aux souvenirs de Chi. Deux autres tomes plus petits traitent des problèmes biologiques, et des expériences du Mage Kealouchi.

Le vaste manuscrit inédit se référant à la Sixième Epoque de classification de la matière ressemble par certains aspects à la Tradition Cosmique, mais en diffère cependant considérablement.

Il est dit notamment au début de ce récit :

"Pour répondre à la manifestation de l'embryon cosmique intellectuel manifesté comme lumière ou intelligence au milieu de la matière mélangée et sans limite, celle-ci abandonne l'état de passivité pour celui de mouvement. Elle se range alors en gradations sphériques autour de la lumière de l'embryon cosmique, qui voile l'Unique Germe dual et éternel.

"Dans la sphère, l'union de ce qui tend vers l'intérieur et de ce qui tend vers l'extérieur, c'est-à-dire des états passifs et des états actifs, produit les formations individuelles."

Le **Livre de la Confusion** et le **Livre du Conflit** racontent comment des Etres de Lumière classifièrent les états et les degrés multiples de la matière obscure, et comment l'oeuvre de la formation du domaine sphérique et du peuplement des sept Avasas incomba à Aba, le deuxième formé, un avec son Origine, et à Ama, la première formée, être passif de Lumière.

Le domaine sphérique est celui de l'Intelligence individualisée dont Aba et Ama sont de degré en degré les représentants. Des êtres provenant de l'Intelligence non individualisée s'opposèrent à leur oeuvre constructive. Cependant, de l'intelligence non individualisée, des forces bénéfiques descendirent ausis à leur aide. Les Avasas sont les lieux de rencontre de ces deux ordres d'intelligence.

"L'intelligence et la matière constituent l'infinitude."

"Le déséquilibre est l'effet des mauvais mélanges de l'intelligence et de la matière. L'équilibre viendra de l'union parfaite de l'intelligence et de la matière. De l'impétuosité de deux parties de la matière qui cherchent à se réunir naît la force pathétique. La force pathétique a seule le pouvoir de défaire les mauvais mélanges et d'en créer de meilleurs."

"De la division de la matière par l'intelligence, et de la véhémence impulsion de la matière divisée pour sa réunion, provient tout ce qui a été, est et sera."

A la question de l'Egyptien Amen Horus, qui désire bâtir un Temple au Dieu de la Vérité, Mavb, passive immortelle qui, née dans un relatif déséquilibre, s'est mise au service de la lumière, répond que "les dieux ne sont que des fragments de l'intelligence non individualisée qui influencent les sensitifs. Seuls, les représentants terrestres de celui qui classifia tous les états d'être et qui souffrit d'âge en âge méritent honneur et louanges. Les dieux divisent l'humanifé et cherchent à détrôner la raison, qui est le lien entre les hauteurs et les densités."

Mavb, considérant la terre et son atmosphère, y aperçoit ceux qui ont survécu aux anciens conflits. Ce sont des fragments d'êtres de lumière, des fragments d'êtres d'obscurité et des êtres chez lesquels l'ombre et la clarté luttent sans cesse.

En raison de leur héroïsme et de leur capacité de survivre, ces fragments d'êtres de lumière attireront à ceux sur terre tous leurs degrés supérieurs.

Alors qu'il a déjà été question des états ou régions cosmiques de béatitude, lumière, essence, mentalité, les chercheurs terrestres s'appliquent à étudier particulièrement l'âme, le

corps nerveux et le corps physique. Ces chercheurs sont les membres de l'Ordre de la Sainte Montagne qui ont pour signe le Lotus blanc et qui se répandirent au Tibet, aux Indes, en Chine, en Egypte, en Chaldée et jusque dans l'Occident lointain. Ils apprirent de Mavb que l'immortalité intégrale aurait pour conditions :

1. Le développement des sens intérieurs, nerveux, psychiques et mentaux, permettant communication des différents degrés d'êtres entre eux et le retour conscient de l'être sur terre.
2. L'individualisation des degrés plus denses grâce au règne de la mentalité qui est pour eux la source de l'ordre et du progrès.
3. La prolongation de la vie terrestre.

Mavb recommande de ne recevoir parmi ceux qui travaillent pour la restitution de la terre et de l'homme, que les néophytes qui centralisent vers la mentalité, qui sont en pleine affinité avec leur instructeur, et qui pratiquent la droiture, le courage et la bonté.

Dans la Tradition publiée, comme dans ce manuscrit inédit, des rôles importants sont remplis par les Rachetés. Ce sont des individualités qui, ayant contribué au désordre cosmique par leurs révoltes ou leurs initiatives, retrouvent le chemin de la lumière et de l'harmonie. C'est ainsi que, dans les récits de la **Sixième époque**, le Premier Formé être de Lumière se réconcilie avec le Second Formé qu'il avait combattu, et devient son associé sous le nom d'Aïa.

Dans la Tradition, le personnage de Devo représente le déséquilibre et l'hostilité. Interrogé à son sujet, Max Théon répondit un jour : "Nous aimons bien Devo, nous aimons beaucoup tout le monde ; Devo, c'est un gentleman".

Car l'hostile, dans la Tradition Cosmique, ne manque pas toujours de lumière. Plusieurs passages, notamment la fin d'**Attanée Oannès**, évoquent la rédemption de Dôh, le jeune prince ténébreux et triste.

Les nombreuses expériences faites avec des sensitifs par Max Théon, et les profondes investigations de Mme Théon, leur ont permis de développer dans leurs œuvres des aspects nouveaux de la vie psychique. A côté des spéculations philosophiques et des données traditionnelles, ces notations donnent au texte une valeur accrue. Ainsi, toutes les questions concernant les auras, leur étendue et leurs couleurs, sont-elles approfondies à maintes reprises.

Les auras ont des qualités diverses et innombrables. Il est question d'auras protectrices, sustentatrices, équilibratrices, illuminatrices, purificatrices, matérialisantes, entre autres ; et il a été spécifié qu'il est préférable de développer autant que possible l'aura protectrice et l'aura sustentatrice avant toute autre.

Une importante notion vient se greffer sur celle de l'aura : **l'aurisation**. L'aura des individus, surtout quand il s'agit de personnalités de premier plan, laisse quelque chose comme son parfum dans les lieux ou dans les objets familiers.

Et ce phénomène d'aurisation explique l'attachement de l'humanité à certains pays, à certains sites, à certains souvenirs consacrés. Ceux-ci ont conservé une partie de l'aura des anciens, et peuvent faciliter le rapport spirituel avec le passé.

La Vie Psychique

En ce qui concerne les travaux des sensitifs, le Maître a spécifié que ceux qui sont chargés de protéger ces travaux peuvent agir de façon différente, soit en tant que vitaliseurs, soit en tant qu'évoluteurs, soit en tant que pathétiseurs.

Le vitaliseur se contente de nourrir de ses forces vitales le sensitif pendant l'expérience. L'évoluteur connaît la technique du perfectionnement des sens latents chez le sensitif. Le pathétiseur peut donner au travail du sensitif son efficacité en sorte qu'il contribue à l'illumination de la matière et à la bénédiction du monde.

Il faut souligner que les expérimentateurs de cet ordre ne doivent jamais agir comme des hypnotiseurs ou des magnétiseurs. Alors que l'hypnotiseur s'efforce de mettre le sensitif sous la domination de sa volonté, le pathétiseur doit lui offrir seulement l'appui de sa volonté, comme un soutien, et cette volonté ne doit jamais être personnelle mais refléter la volonté supérieur qui proclame : "Que la Lumière soit".

Max Théon considérait ces expériences comme une forme de culte, parce qu'elles contribuent à relier les mondes entre eux. Il est facile de comprendre en quoi ces méthodes d'investigation occulte, tout en servant l'avancement de la connaissance, différent de celles des étudiants métapsychistes qui n'ont derrière eux ni les secrets ni les disciplines de pureté du passé lointain.

Une définition quaternaire du songe apporte beaucoup d'éléments nouveaux : il faut distinguer entre le rêve d'origine physique, le songe symbolique qui vaut seulement par son interprétation, la vision terrestre d'événements (passés, présents ou futurs), et la vision céleste de réalités existantes dans des degrés supérieurs du cosmos. Cette classification particulièrement lumineuse peut ouvrir au chercheur des voies fécondes.

Max Théon répondit un jour à quelqu'un qui s'effrayait de le voir révéler tant de mystères : "Oh, n'ayez crainte, des mystères il en restera toujours assez !"

Le début de la guerre de 1914 le bouleversa. Il écrivit à mon père : "La guerre est le plus grand péché, car la vie est sacrée". Par la suite il exprima son espoir : "Peut-être la Divinité se revêtit-elle des souffrances même de l'humanité pour venir à son secours". Après la chute du régime tsariste, il souhaita ouvertement la victoire des démocraties. Sans doute aurait-il volontiers répété avec Vandervelde : "Désormais la cause des Alliés est plus pure".

Il admirait vivement le génie britannique. De la France il disait : "je l'ai choisie pour y tenter une œuvre". L'idéal politique serait selon lui la sopharchie, ou gouvernement de la Sagesse. Il se plaisait à répéter : "L'harmonie, c'est toute ma religion".

Alors que j'étais encore un petit enfant, le Maître ne dédaigna pas de correspondre avec moi. Je le vis pendant un séjour à Paris en 1920. Puis il rentra à Tlemcen où il vécut en compagnie de sa fidèle secrétaire Mlle Térés, jusqu'en 1926.

La Philosophie Cosmique s'adressait aux psycho-intellectuels. Max Théon a répondu dans la **Revue Cosmique** à la question "**Qu'est-ce qu'un psycho-intellectuel ?**" :

"Un psycho-intellectuel est quelqu'un qui s'éveille à la conscience de l'âme intellectuelle en lui, et qui est en rapport si intime avec cette âme que celle-ci peut voir à travers le voile nerveux et nervo-physique, et devenir consciente des actions de celui qui la vêt. Désormais, ce n'est plus l'homme-animal qui souffre, mais l'homme divin et humain et la Divinité qui est en lui. Le néophyte devient un réflecteur et c'est selon sa conception et sa compréhension des choses que celles-ci sont vues dans le monde spirituel. De là, la grande importance qu'il y a à ce qu'il soit cosmique, c'est-à-dire sans préconception personnelle, et puisse voir les choses telles qu'elles sont. A cette période de l'évolution, le psycho-intellectuel est capable de devenir une incarnation consciente ; il peut par ses propres désir et volonté attirer à lui ce avec quoi il est en affinité et devient alors un initié. C'est maintenant qu'il commence à travailler à la sueur de son front et sans récompense. Pour remplir son rôle le plus élevé dans le Cosmos de l'être, savoir, la manifestation de la Divinité par l'Humanité, l'âme, une fois individualisée, doit travailler et endurer sans cesse, afin d'équilibrer son vêtement. Les possibilités de l'âme incarnée sont infinies."

On peut rapprocher de ces données les belles formules de la "**Déclaration des Aspirants**", rédigée par Max Théon pour les membres avancés du groupe cosmique :

"La Philosophie n'accepte aucun des dieux personnels. La Philosophie ne reconnaît qu'une loi, celle de la Charité, une avec la Justice, qu'un déséquilibre, la violation de cette loi. Chaque aspirant doit s'efforcer de méconnaître les fautes et d'encourager les vertus de son entourage, d'en développer tant les capacités actives que les capacités latentes, se souvenant que du perfectionnement de l'Humain dépend la manifestation terrestre du Divin. Nous sommes pour l'Unification".

Mais absorbés par les courants sociaux et politiques, éblouis par les doctrines publicitaires ou malmenés par les drames mondiaux, les psycho-intellectuels ont peu répondu à l'appel des Théon, et les Aspirants sont demeurés peu nombreux.

EXTRAITS DES LETTRES DE MAX THEON A L.M.T.

- Tout commence par une dualité.
- En vérité, deux est le premier nombre.
- Pour former, il faut une force duelle.
- C'est en formant que le formateur se forme.
- Au fur et à mesure que vous attirez autour de vous un élément humain intellectuel et spirituel, se réalise la construction de votre être.
- Observez l'unique loi de la Charité immuablement. Soyez fidèle à votre "moi le plus élevé, et alors soyez naturel et évitez l'introspection.
- Vous n'êtes responsable que pour votre sincérité.
- Sous aucun prétexte, les plus élevés ne doivent se permettre d'être influencés par leur entourage. Leur rôle est d'influencer et de ne pas être influencés.
- Toutes les gradations d'humanité peuvent trouver le bonheur et le bien-être seulement en ce qui contribue à leur satisfaction naturelle, ou, en d'autres mots, en ce qui répond à leur état propre d'évolution. Ceci est la loi naturelle. mais l'essentiel est d'éduquer les gradations variées de l'humanité selon le pouvoir de réception et de réponse de chaque gradation, de sorte qu'elle soit capable de monter dans l'échelle de l'humanité collective.
- Le conseil autrefois donné aux Initiés, à l'égard de leur relation avec l'humanité, est excellent : "...Gardez le silence jusqu'à ce qu'on vous questionne..." parce que ceux qui désirent l'instruction la demanderont sérieusement et la recevront avec reconnaissance comme des assoiffés...
- Nous nous adressons surtout aux sensitifs : l'humilité et la sincérité sont indispensables pour qu'un sentiment ait une valeur.
- On n'est jamais trop sensitif. On est souvent trop sensible. On est toujours trop susceptible.
- Il n'existe pas deux êtres atomiques ou sphériques qui soient parils, aussi y-a-t-il diversité d'aptitudes parmi ceux qui forment un groupement psycho-intellectuel. L'un sera plus particulièrement doué de la force pathétique, un autre de la force spirituelle, un autre de la force intellectuelle, un autre de la force vitale. Et comme l'équilibre dépend de la juste balance des forces, l'avantage d'une union, dans laquelle chacun donne à ses frères les forces qui leur manquent, est évident.
- De même que l'eau devient calme et se repose lorsqu'elle a trouvé son niveau, de même ce n'est que dans l'équilibre des forces quaternaires que nous pouvons trouver le repos, qui est comme le niveau de l'océan. Nous pouvons alors plonger à toutes les profondeurs, ou nous élever à toutes les hauteurs, dans les limites de notre conception collective. A cette conception collective, unifiée, embellie, glorifiée et utilisée pour la montée et la descente de l'Echelle dont les pieds touchent la matière, et dont la gradation la plus élevée est toujours au-delà de notre sentation, qui a le droit ou le pouvoir de dire : "...Tu iras jusque là, et pas plus loin..." ?
- L'unique hiérarchie réelle est le pathosisme. Ceux qui peuvent se classer s'initient. Je dis SE parce que c'est sacrificiel, et cela n'est pas de commandement, ce n'est pas un ordre.
- Aussi longtemps que les étudiants ne se prennent pas en main, et ne modifient pas leur défauts, personne au monde ne peut le faire pour eux. Selon la loi de l'éternel échange, s'ils n'ont pas la force de chasser la partie déséquilibrée de leur être, il n'y a aucune place pour quelque chose de neuf, et voilà l'initiation nécessaire.
- Maintenant les épreuves initiatiques ont été remplacées par la conduite dans l'actin.
- Les hommes confondent la vie avec l'agitation qui n'est qu'un de ses effets, et qui devient son gaspillage.

- Chaque travailleur a un quelque chose de lui-même à manifester, qui ne peut pas être annihilé, et qui ne doit pas l'être ; en même temps il appartient à l'individualité de manifester une Cause Impersonnelle. Voilà la difficulté, mais elle est surmontable.
- Le Cosmos de l'Être est en transformation continuelle ; en étant une partie, vous avez le droit de changer et ceci sans regret, joyeusement, volontiers ; toutes les choses qui nous sont nuisibles ne sont que relatives et transitoires. Par conséquent, logiquement, il n'y a de place que pour l'espoir et le courage. Bacon a dit "...des deux moitiés de votre être, rejetez la plus grossière (ou la moins parfaite)..."
- L'habitude, ce n'est pas la seconde, c'est la première nature.
- Il est plus difficile d'oublier que d'apprendre.
- Prenez pour votre devise : "...Nous vivons dans le présent duquel notre avenir est formé..."
- La philosophie de la joie sera naturellement reçue en mesure de l'évolution patho-intellectuelle de ceux à qui elle est manifestée. Bienheureux sont les pionniers et manifestateurs : "...Les Fils de la Rectitude brilleront comme les planètes dans le royaume qui est le leur par droit d'origine, mais ceux qui amènent plusieurs au juste balancement seront comme des centres solaires à tout jamais..."
- Quand on veut voir des fautes, il faut regarder en soi.
- Par l'évolution hiérarchique progressive, l'intuition devient de plus en plus lumineuse jusqu'à ce qu'elle rencontre la prévoyance et s'unisse avec elle, comme le petit ruisseau, étincelant de la lumière stellaire, rencontre la rivière, la prévoyance à son tour rencontre la prédilection et s'unit avec elle, de même que la rivière rencontre la mer.
- Nous vivons et nous travaillons pour "ce qui pourra être". Tout l'objet de notre oeuvre est d'amener les hommes à centraliser là leurs pensées.
- La Cause que nous servons est, était, et doit être, car c'est la vie, la première manifestation de la Divinité, qui est reconnue par tout le monde quoique sous divers noms, pour la Divinité.
- Nous ne connaissons rien en dehors de la vie et par cette vie, nous arrivons à aller du concret à l'abstrait, pour ainsi dire, de la vie actuelle à la métaphysique ou spirituelle, et tout cela est l'humanité.
- Tandis que la Philosophie Cosmique reconnaît que l'amour est le seul lien légitime d'union, elle tient pour sacré le foyer et le home. Tous ceux qui, actuellement, se lassent les uns des autres par manque d'un sérieux intérêt commun, grâce à une mutuelle évolution, s'apercevraient qu'ils s'étaient bien et sagement choisis, que l'affinité réellement existait ; seulement que ces forces, dont l'évolution fut négligée, étaient endormies ou entravées ; entravées mais pas perdues. La dualité n'est pas nécessairement éternelle, mais elle peut l'être. Car par une loi cosmique, la pathotique affinité est éternelle.
- La liberté est la plus belle chose ! La liberté, cette fille souriante des cieux qui aspire, attire et spiritualise, pathotise et galvanise, transforme toutes les densités matérielles vers le mieux et vers le plus noble, ne saurait être employée pour le simple désir de satisfaction animale. Toutes les voies doivent conduire nécessairement vers l'idéal. Pour être libre, il faut être sage, discipliné ; il faut avoir le contrôle de soi-même et pas mal de connaissance et de vocation ; autrement, c'est l'anarchie et le désordre. Tout est question d'harmonie et cela entraîne la nécessité de l'éducation.
- Notre malheureuse civilisation rend les gens artificiels parce qu'elle tend vers la vie extérieure. Le plus sage est au contraire de vivre dans les profondeurs.
- Ces soi-disant pasteurs et maîtres qui se sont élus eux-mêmes, marchent sur des mines de diamant le nez tourné vers le ciel. Ont-ils les règles cosmiques ?... Enseignent-ils que l'évolution de l'humanité et son bien-être sont une nécessité absolue pour développer les sens latents, et que l'homme doit apprendre à compter sur lui-même ?...
- Enseignent-ils que le rôle de l'homme sur la terre est d'intellectualiser, d'embellir, et développer les objets stationnaires et non stationnaires ?...

- Enseignent-ils que tout ce qui est a sa raison d'être, et que le péché commence par le gaspillage de la force, qui est un manque de charité ? La charité est l'économie et l'ignorance est péché.
- Tout mysticisme disparaît au fur et à mesure de notre progrès intellectuel.
- Nous nous devons à nous-mêmes de reconnaître la vérité et cela ainsi progressivement, parce que la vérité mène vers d'autres vérités, et l'ensemble est la manifestation de la vie, et la Vie est la manifestation de notre Cause, et comme tout est subordonné à la vie, toute vérité est subordonnée à cette Vie. C'est pourquoi nous disons que la vie est sacrée, et puisque notre objet est d'améliorer la vie humaine, cela devient notre culte.
- Je n'ai aucune prétention d'être un inspiré, ou un sentienteur ou un voyant. Nous ne sommes que des étudiants de la psychologie.
- Savoir est un mot très particulier. Savoir... Est-ce que nous savons ?... Pouvons-nous savoir, et combien savons-nous ?... Et si nous savons, pouvons-nous le dire ? Si le mot "savoir" a un sens d'infaillibilité absolue, cela nous ne l'avons pas trouvé dans le cosmos de l'Etre. Pourtant, "savoir" a pour moi une signification, bien que relative.
- La vie n'est pas individualisée et c'est là la cause principale de notre souffrance. En nous-mêmes, nous avons ce germe qui soupire, attend et souffre pour ce "quelque chose" qui pourra être.
- Nous pensons que tout est relatif ; il nous appartient de bâtir le nouvel état, la classification psycho-intellectuelle.
- Les forces universelles, éternelles, ne sont pas manifestées au sens actuel, parce que l'intelligence n'est pas l'instrument de précision, à savoir l'Homme. Bientôt, très bientôt, ce manque ne sera plus, car parmi les psycho-intellectuels, l'instrument sera produit qui prouvera pour toutes les intelligences actives de bonne volonté, que notre œuvre, nos aspirations, nos désirs, ne sont pas une simple hypothèse, mais une réalité vivante et cette réalité nous unit tous en un élan fraternel, pathotique, à jamais.
- En cosmophiles, et par conséquent unificateurs, nous affirmons que tout ce qui aide les sens de l'homme est d'une prééminente valeur... Il faut que la raréfaction qui échappe à la perception normale (c'est-à-dire le sous-degré du degré nerveux) soit amenée à la portée de la sentientation, avant que l'œuvre de l'unification intégrale puisse s'accomplir.
- L'homme commence à sortir des maillots, et de la société du bœuf et de l'âne, se prépare à aller vers Misraïm, l'Evoluée, où en son état actuel, il est obligé d'être porté.
- L'étude de la science des auras inclut celle des forces nerveuses, émises, reçues et diffusées. Les auras, dûment évoluées, manifestent les forces nerveuses comme l'atmosphère respirable de la terre manifeste les rayons solaires.
- Nous soutenons qu'en le degré physique, rien ne devrait être occulte pour les psycho-intellectuels.
- Le nervo-physique joue la partie dominante au-dessus de toutes les autres dans la vie psychique de l'homme.
- Vous remarquerez que dans les axiomes qui forment la base de la Philosophie Cosmique, il ne se trouve rien au sujet de croyances ou de phénomènes.